

340.

*Cavour a E. d'Azeglio.**(Envoyée par le Courrier Anglais)**7 Mars**Mon cher Marquis,*

Je ne vous dirai pas grand chose de notre 5<sup>ème</sup> séance. Elle n'a pas offert grand intérêt. Après avoir traité la question de la navigation du Danube, on a voulu entamer celle de la délimitation du territoire que la Russie doit céder en Bessarabie. Orloff a débuté par une apostrophe à Buol, en disant: "Puisqu'il s'agit d'une proposition venue de l'initiative de l'Autriche, c'est à l'Autriche à la formuler en nous indiquant sur la carte la ligne qu'elle veut nous imposer".

Buol a répliqué qu'aux conférences il n'y avait plus de propo-

(<sup>1</sup>) Le prime cinque parole decifrate dal Nigra; il resto del dispaccio, dal Cavour.

sitions Autrichiennes, mais seulement des propositions agréées par tous les alliés. Clarendon est intervenu pour séparer les deux adversaires; et l'on a décidé d'entamer le fond de la question.

Alors de part et d'autre on a déployé des cartes. Mais comme il s'est trouvé que ces cartes étaient complètement en désaccord, on n'a pas même tenté d'aborder la discussion. On l'a renvoyée à un autre jour, en convenant que l'on tâcherait d'*élucider* la question géographique avant d'entamer la question politique. Je ne sais si l'on aura recours au Bureau des Longitudes ou à l'Académie des Sciences ou encore à la Société géographique; ce serait fort utile, car je ne crois pas que le Congrès contienne des *élucideurs géographes* de première force.

La question de l'organisation des Principautés a été renvoyée à une prochaine séance, l'Angleterre et la France n'ayant pu se mettre d'accord sur le point de l'union de la Moldavie et de la Valachie. L'Empereur y tient infiniment soit comme un moyen de faire quelque chose pour nous; soit encore dans l'intérêt de la malheureuse race Roumaine.

La Russie est prête à seconder la France, mais Lord Clarendon s'est laissé influencer par Ali Pacha qui combat l'union à outrance. En vérité le Congrès se couvrirait d'infamie s'il maintenait l'Ospondarat et l'état actuel des Principautés.

Ce serait la répétition aggravée de ce qui a été fait à Vienne en violation des droits de l'humanité. J'ai insisté auprès de Lord Clarendon pour que les Valaques et les Moldaves, qui sont dans l'occident de l'Europe fussent au moins interpellés.

Insistez beaucoup sur ce point auprès de Lord Palmerston. Ses sentiments libéraux doivent le porter à ne pas vouloir disposer d'une population chrétienne de 4.500.000 âmes sans la consulter, en froissant ses sympathies, en ne tenant aucun compte de ses intérêts.

Si le Ministère Anglais persistait dans l'erreur de Clarendon, il serait bon peut-être de se servir d'Exeter Hall.

On pourrait engager des Valaques de s'adresser à Lord Shaftesbury]. C'est une idée que je vous soumets.

L'Empereur, je vous le répète, tient infiniment à la réunion, si l'Angleterre, au lieu de le seconder à cet égard, le contraire, c'est lui qui aura le beau rôle au Congrès. Il peut dire que seul il a soutenu le principe des races et des nationalités dans la seule application qu'il fût possible d'en faire.

Il serait vraiment désolant que Lord Palmerston fût infidèle aux

principes libéraux qu'il a proclamés toute sa vie au Parlement, la seule fois qu'il se présente une occasion d'en faire une application pratique.

Insistez, je vous le répète, sur la convenance de consulter les Valaques.

Envoyez-moi deux *boxes* de réserve. Ponsomby vous conseille de m'adresser vos *boxes* sous double enveloppe. Ce sera un moyen d'éviter qu'on ne les ouvre à Londres.

Recevez, ecc.

C. Cavour

Je sors de chez Lord Holland. Il m'a promis une bonne lettre verte, sans me dissimuler qu'il redoute les préjugés anglais sur cette question.